

# Catastrophe frôlée

Laurence Katrian,  
Laurent Jaoui, Philippe Venault

Responsabilité  
des créateurs

Déjà le 7 mai 2017 paraît lointain.

Vous savez, c'était jour de second tour de l'élection présidentielle. Nous étions tous un peu tendus, mais déjà rassurés par la désastreuse prestation de madame Le Pen au débat d'entre deux tours.

Cette fois encore, le FN n'est pas passé.

Et maintenant, allons-nous oublier le danger pendant quatre ans pour angoisser à nouveau quelques mois avant la prochaine élection ? Ou allons-nous réfléchir et agir sur le long terme.

Quand nous disons "nous", nous parlons de "nous" les créateurs, "nous" les réalisateurs de télévision, avec les moyens d'expression et les armes qui sont les nôtres.

Quand nous disons réfléchir, nous pensons en premier lieu à ce triple constat. Pour la jeunesse, entre 18 et 25 ans, le FN est arrivé en tête au premier tour de l'élection. Si on associe ce résultat avec cette statistique qui dit que le niveau d'éducation est inversement proportionnel au vote FN, on voit les deux fractures de notre société nous sauter au visage.

On peut rajouter la troisième fracture géographique. Ces territoires abandonnés de la République où internet pour les jeunes, et la télévision pour les moins jeunes, sont les seuls accès possibles à la culture.

Devant ces constats, nous devrions, au Groupe 25 Images, nous réunir, engager la réflexion, chercher ensemble des pistes, proposer des solutions pour que notre groupe contribue à lutter contre cette « peste ». Ce « bacille qui ne meurt ni ne disparaît jamais » et qui « attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses », selon Camus.

Nous devrions engager cette réflexion, non pas en politiques, mais en créateurs.

Quel sens donner aux films que nous réalisons ? Quel message faisons-nous passer ? Quel rapport à la réalité ? Faut-il plus de militantisme ? Plus de poésie ? Plus de diversité ? Être plus optimistes pour générer de l'espoir ? Ou au contraire affronter plus froidement la réalité dans sa dureté ?

Quelle influence nos films peuvent-ils avoir sur la jeunesse ? Comment la toucher, quand elle regarde principalement les fictions sur des écrans mobiles ? Comment réduire les fractures évoquées ? Notre fiction télévisée française est-elle à la hauteur des enjeux de notre temps ?

Chacun d'entre nous aura ses réponses à toutes ces questions et à bien d'autres encore. Ensemble, prenons le temps de réunir nos différentes idées, d'échanger, et de voir quelles actions nous pouvons engager ensuite.

Car pour reprendre Camus : « Ah ! Si c'était un tremblement de terre ! Une bonne secousse et on n'en parle plus... On compte les morts, les vivants, et le tour est joué. Mais cette cochonnerie de maladie ! Même ceux qui ne l'ont pas la portent dans leur cœur. »